

Anette Löffler, Björn Gebert (Hg.), Legitur in necrologio victorino. Studien zum Nekrolog der Abtei Saint-Victor zu Paris, Münster (Aschendorff) 2015, 391 S. (Corpus Victorinum. Instrumenta, 7), ISBN 978-3-402-10441-5, EUR 69,00.

rezensiert von | compte rendu rédigé par

Dominique Poirel, Paris

On sait l'utilité des nécrologes: ces listes de défunts, dressées pour leur commémoration et ordonnées selon le calendrier liturgique, s'accompagnent d'informations précieuses, biographiques sur les personnes dont on célèbre le souvenir, ou économiques sur les legs et donations rémunérant ce pieux service. Ce sont donc des documents de premier ordre sur l'histoire des communautés religieuses dont ils éclairent les réseaux amical, politique, économique et spirituel. Ainsi du nécrologe de l'abbaye Saint-Victor de Paris, transmis par un manuscrit du XIII^e–XIV^e siècle, Paris, BnF, lat. 14673, sa copie augmentée du XV^e siècle, lat. 14674, et quelques extraits chez les érudits modernes, notamment Jean de Thoulouse dans ses »Annales de Saint-Victor«. Une première édition par Auguste Molinier en 1902 n'échappe pas aux défauts du temps: attention principale aux personnalités éminentes, coupes ici ou là de phrases ou précisions jugées superflues, sans prévenir le lecteur. Une édition nouvelle était donc nécessaire, selon des principes plus exigeants. Monika Seifert et Ursula Vones-Liebenstein l'ont menée à bien: »[Necrologium abbatiae Sancti Victoris Parisiensis](#)«. Pour commencer à l'exploiter sont parues onze études introduites par Anette Löffler et distribuées en quatre parties: 1) Le nécrologe, sources et interprétation; 2) Les premiers temps de l'abbaye; 3) Dignitaires et religieux à Saint-Victor; 4) Donations et leurs suites.

Dans la première partie, Jean-Loup Lemaitre, spécialiste incontesté de la matière, retrace l'histoire des études sur les obituaires de l'Ancien Régime à la présente édition en évaluant les apports de celle-ci par rapport à l'édition Molinier – elle procure enfin le texte intégral du nécrologe – ainsi que ses limites: choix ecdotiques adaptés à des textes littéraires plus que diplomatiques, aucune distinction de main dans l'édition, renvois à l'édition Molinier plutôt qu'au manuscrit de base. Spécialiste de Jean de Saint-Victor, Isabelle Guyot-Bachy examine, dans son »Memoriale historiarum«, les traces d'utilisation du nécrologe: elles sont rares et difficiles à prouver, Jean faisant peu de place à l'abbaye parisienne dans sa chronique universelle. Comparant le nécrologe à d'autres sources (»Recueil historique des chanoines de Saint-Victor« de Jean de Thoulouse et livres de profession notamment), Anette Löffler s'interroge sur les silences assez nombreux du nécrologe sur des victorins connus par ailleurs et impute ces silences à des cas de transfuge ou à des omissions d'un manuscrit à l'autre.

Dans la seconde partie, Constant Mews récapitule ses thèses sur la carrière de Guillaume de Champeaux, se demande pourquoi le fondateur de Saint-Victor est traité de façon si laconique dans le nécrologe et l'explique par un changement d'orientation après Guillaume, sous le premier abbé Gilduin. Observant divers contacts entre Saint-Victor et l'Empire dans le nécrologe, Joachim Ehlers les explique par des contacts anciens entre la Saxe et la France – l'évêque Reinhardt de Hamersleben a étudié à Paris – et par l'exil auquel le conflit entre Henri V et la noblesse saxonne a conduit Hugues de Saint-Victor et son oncle Hugues. Analysant la fédération victorine, Björn Gebert



Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris | publiée par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](#)

recense les maisons d'hommes ou de femmes en France, en Allemagne, dans les îles Britanniques, en Italie et au Danemark; comparant la fédération victorine aux modèles clunisien et cistercien, elle déduit du relatif silence de la documentation qu'à Saint-Victor même on se souciait peu de renforcer un lien institutionnel entre la maison mère et ses filles.

Dans la troisième partie, Gesine Klintworth décrit d'après le nécrologe les origines, la carrière et l'activité des abbés de Saint-Victor aux XII^e–XIII^e siècles. Après le premier abbé Gilduin (1113–1155), fondateur des assises spirituelles, architecturales et économiques de l'abbaye, ses successeurs reçoivent une notice laconique, qu'il faut compléter par d'autres sources pour mesurer leur contribution à l'essor victorin, vigoureux jusque dans les années 1260. Erin Jordan décrit l'expansion féminine de la fédération victorine, complétant les 19 mentions brèves de chanoinesses dans le nécrologe par l'abondante documentation issue des abbayes flamandes de Beaulieu, La Thure, Bethleem et Quesnoy. Passant en revue les 23 cardinaux médiévaux nommés dans le nécrologe, Ralf Lützelshwab conclut que leur répartition du XII^e au XV^e siècle (7, 11, 4, 1) décrit bien la courbe dessinée par le rayonnement victorin, à ceci près que le nécrologe ne nomme que les personnages pour qui a été fondée une commémoration annuelle, qu'ils aient de leur vivant protégé l'abbaye ou non.

Dans la quatrième partie, Matthias Tischler identifie trois manuscrits parisiens avec une Bible en plusieurs volumes, léguée par Thibaud, archidiacre de Paris et proche par son contenu de la Bible de Théodulf, dont un exemplaire (BnF, lat. 9380) était alors à Sainte-Croix d'Orléans: ceci invite à replacer cette donation dans le contexte d'un règlement du violent conflit, à Paris et à Orléans, entre partisans et adversaires de la réforme canoniale. Les donations de livres portées sur le nécrologe intéressent aussi Anette Löffler, qui énumère les donateurs et se concentre sur les donations de livres liturgiques ignorées du nécrologe et connues par d'autres sources: venant de victorins, elles ne fondaient donc pas un devoir de prière.

L'ensemble donne une bonne idée des difficultés que soulève l'exploitation historique du nécrologe victorin. Composé au XIII^e siècle pour une fin liturgique bien précise, conservé dans des copies plus tardives et mises à jour, il ne répond certes pas à toutes les questions que l'historien – douziémiste surtout – se pose sur les personnalités marquantes de l'abbaye: ce n'est pas un *Who is who* victorin. Mais à condition de prendre garde à la date de rédaction des notices (les changements de main dans les témoins sont essentiels), et de l'utiliser de concert avec les autres sources disponibles, il est possible de faire parler ses informations et même quelquefois ses silences.

Ici ou là, un élargissement international de la bibliographie serait souhaitable. Sur le premier abbé Gilduin, on ajoutera aux études citées par Constant Mews la mise au point de Luc Jocqué dans l'article que nous avons cosigné, »De Donat à Saint-Victor: un *De accentibus* inédit«¹: elle atteste que Gilduin fut probablement un étudiant de Guillaume de Champeaux. Sur les origines saxonnes d'Hugues de Saint-Victor, on ajoutera aux travaux utilisés par Joachim Ehlers notre »[Hugo Saxo. Les origines germaniques de la pensée d'Hugues de Saint-Victor](#)«. En effet, un calendrier victorin copié d'une main allemande de la mi-XII^e siècle consigne des notices d'obit de personnages germaniques, dont deux oncles de maître Hugues: Reinhardt, évêque de Halberstadt, et son archidiacre Hugues.

Mittelalter – Moyen Âge (500–1500)

DOI:

10.11588/frrec.2017.3.41495

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris | publiée par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](#)

1 Paru dans: Pierre Lardet (dir.), *La tradition vive. Mélanges d'histoire des textes en l'honneur de Louis Holtz*, Turnhout 2003 (Bibliologia, 20), p. 161–192.